

Poitiers, 1er novembre 2020

1 Jean 3:1-3

Apo 7:2-14

Chers frères et sœurs

Notre époque est marquée par tant de désordres et d'incertitudes, problèmes sociaux et politiques à travers le monde, pandémie, terrorisme, catastrophes écologiques et climatiques. Même s'ils n'en parlent pas directement, vous verrez que ces trois petits versets de la première lettre de Jean peuvent être pour nous une consolation et un encouragement, et même ouvrir une perspective et un sens, une direction à nos vies.

Le Nouveau Testament comporte trois ensembles attribués à Jean, l'Évangile, ces trois courtes épîtres et le livre de l'Apocalypse. Les spécialistes ne sont pas certains que ces textes viennent du même Jean, directement ou indirectement. Mais cela n'est pas d'une importance telle qu'on doive les minimiser. Nous croyons que le canon posé par l'Église dans ses débuts a été conduit par l'Esprit Saint pour notre instruction.

Voyons donc ce que ces trois versets ont à nous dire et nous terminerons en passant par le texte de l'Apocalypse du jour.

Et c'est effectivement par le verbe voir que commence ce chapitre 3. Voyez. Je pourrais même ajouter, ne soyez pas aveugles, ne vous cachez pas les yeux.

Bien sûr, il nous faut voir la situation de notre monde, au près et au loin. Mais, il est quelque chose d'autre qu'il ne nous faut pas occulter, c'est ce que ce verset nous demande de voir : l'amour du Père pour nous.

Et cet amour, même si le mot choisi est assez fort, agapê, même si la différence d'avec l'autre mot philia a été beaucoup exagérée, parce que dans le Nouveau Testament ils sont indifféremment utilisés, cet amour donc est ici qualifié. Voyez quel amour, quelle sorte d'amour. Le mot veut aussi dire : de quel pays. Cet amour n'est pas ordinaire, il a une qualité spéciale, remarquable, caractéristique, comme s'il venait d'ailleurs, et il vient d'ailleurs.

Et cet amour nous a été donné. Non seulement il nous a aimés, il nous aime. Sans demander rien en retour. Cet amour nous est donné. Mais cet amour qui nous est donné, c'est aussi l'amour pour les autres et pour lui. Cet amour qu'il nous donne devient ipso facto notre nature, notre nouvelle nature, si nous acceptons de l'endosser.

Deux versets attribués à Jean nous le rappellent, faciles à situer : Jean 3:16 et 1 Jean 3:16.

*Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.*

et

*A ceci nous connaissons l'amour : c'est que lui s'est défait de sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons nous défaire de notre vie pour les frères.*

Nous. Qui est ce nous ? Qu'est-ce qui nous caractérise ? L'appel, l'appel que nous avons entendu. Nous sommes appelés enfants de Dieu. Oui appelés, pas seulement nommés, mais faits, rendus enfants de Dieu. Appelés, convoqués. Nous qui étions héritiers du péché et de la culpabilité, nous sommes devenus, nous avons été fait enfants de Dieu. Et nous le sommes vraiment, réellement. Certains diraient, c'est un mystère, une opération du Saint Esprit.

Et le deuxième verset comment par cette apostrophe sans équivoque, traduite par Bien aimés. C'est-à-dire, ceux qui sont aimés. "Bien" n'est pas dans le texte mais utile pour rendre la force du mot. Vous êtes ceux qui sont aimés. Ou plutôt ceux qui comprennent qu'ils sont aimés. D'autres sont aussi aimés mais ne l'ont pas compris, entendu, accepté, mais ils sont eux aussi aimés et ils ne vivent pas de cet amour qu'ils ignorent dans les deux sens du mot, volontairement ou involontairement.

Enfants de Dieu. Rien que ça ! Héritiers de Dieu. Et pas dans l'avenir, mais maintenant, nous le sommes.

Mais voilà, ça ne se voit pas. Le monde ne nous connaît pas. Parce qu'il n'a pas connu Dieu. Parce qu'il n'a pas vu, connu, vécu son amour. Le monde en est resté aux apparences. Il a vu ce qu'il voulait bien voir. Qui est le sage ? Où est l'ignorant ?

Mais, ce que nous serons ne s'est pas encore manifesté, mais nous avons cette certitude que cette manifestation va venir.

Il existe à cette partie un texte parallèle qui présente des similitudes, mais aussi des différences porteuses de sens. Colossiens 3:4.

*Quand le Christ, votre vie, se manifestera, alors vous aussi vous vous manifesterez avec lui, dans la gloire.*

Dans ce verset, c'est le Christ qui se manifeste, mais le Christ comme étant, remplissant votre vie. Et cette manifestation du Christ en vous, par vous, sera aussi une manifestation de ce que vous êtes avec lui. La manifestation du Christ comme notre vie amène simultanément à la manifestation de ce que nous sommes en lui.

Dans notre verset d'aujourd'hui, pas de mention du Christ, même s'il est mentionné dans d'autres versets de la même épître. Certains traducteurs l'ont introduit à cause du parallèle. Mais le fond de la signification reste le même. Contrairement à celui de Colossiens, notre verset n'introduit pas de notion de temps, de succession ni de conséquence, mais de condition plus logique que temporelle. Il s'agit ici de la manifestation de notre filiation, de notre adoption. Elle ne s'est pas encore manifestée. Mais par cette manifestation, nous serons semblables à lui, à Dieu, reconnus semblables à lui, et cela nous le verrons, nous le saurons, parce que nous le verrons tel qu'il est, parce que nous réaliserons qui il est, ce qu'il est, l'Amour.

Cette manifestation sera manifeste pour qui ? Pour nous seulement, ou aussi pour les autres ? Ou sera-t-elle un témoignage pour ceux qui n'ont pas vu, pas connu qui est Dieu ?

Voir l'amour de Dieu, pour aussi pouvoir plus loin le voir lui-même tel qu'il est. Voilà une promesse. Et pourtant tant de prophètes ou de patriarches, s'ils l'ont entendu ne l'ont pas vu directement. Souvenons-nous de Moïse, d'Elie, d'Esaië. Mais Jésus a dit à ses apôtres, si vous me voyez, vous voyez le Père. Nous voyons, nous vivons, nous connaissons son amour. Mais bientôt nous le verrons, au-delà même de son amour. Et c'est notre espérance.

Le mot espérance ne se trouve, dans les écrits attribués à Jean, que dans ce verset, alors qu'il est bien plus présent dans les épîtres de Paul ou de Pierre. Cette rareté nous en montre la valeur à ce moment. Après l'amour qui introduit ce passage, voilà l'espérance qui le conclut.

Certaines traductions peuvent être mal interprétées, celui qui a cette espérance en lui, ce n'est pas celui qui a en lui-même cette espérance, c'est celui qui place cette espérance sur lui, c'est-à-dire sur Dieu. L'important n'est pas tant d'avoir cette espérance en soi, c'est de placer son espérance en Dieu.

Et placer son espérance en Dieu, en celui qui nous aime, cela nous rend pur. Le processus de purification est enclenché, de mise à part, on pourrait aussi dire, de sainteté. La pureté, la sanctification vient de l'endroit où l'on place son espérance.

Il est intéressant de noter qu'il y a peut-être ici un jeu de mots. Deux adjectifs ont la même orthographe, à un petit accent près, un esprit, l'équivalent de la présence ou l'absence d'un h devant le mot. Il s'agit de "pur" et de "ignorant". Avec ou sans cet esprit, ce h, on est soit pur, soit ignorant. Il y a peu entre la pureté et l'ignorance, comme une petite virgule dans un sens ou dans l'autre. Au

début on nous parle plusieurs fois de savoir, de connaître, à la fin on nous parle de pureté. Voir l'amour de Dieu et choisir la vie ou ignorer cet amour et passer à côté de la vie.

Je vais maintenant conclure en passant par le passage de l'Apocalypse.

Apocalypse, comme vous le savez peut-être, ne veut pas du tout dire : catastrophe, mais seulement révélation. Certaines langues ont gardé le mot grec pour le titre de ce livre, comme le français, d'autres l'ont traduit comme l'anglais.

Ce livre veut nous dévoiler qui est Jésus le Christ et ce que signifie le salut que Dieu apporte par lui, et ce avec des images et des symboles, qui sont parfois difficiles à comprendre à notre époque.

Je ne ferai pas d'analyse détaillée de ce passage. Il y a tant d'interprétations possibles. On peut y lire simultanément l'histoire du salut depuis la Création ou aussi une description des temps de la fin. Ce n'est pas mon propos.

Dans le passage d'aujourd'hui, on décrit une foule vêtue de robes blanches.

Il est important de noter que ce verbe, "vêtu" est au passif. Tous les membres de cette grande foule, universelle dans sa composition, ne se sont pas eux-mêmes revêtus de ces robes. Chacun de ses membres a été revêtu d'une robe blanche. Chacun a été fait pur. La purification n'est pas faite par la personne elle-même. Elle a été revêtue, elle a été rendue pure. C'est aussi cela l'amour de Dieu donné.

Et comment ces robes ont-elles été blanchies ? Dans le sang de l'Agneau. Et l'Agneau, c'est le Christ. On nous précise que cette foule vient de la grande détresse. Beaucoup d'interprétations. Mais, ici, celle qui me semble convenir le mieux, c'est celle qui décrit le nœud de l'histoire, c'est la crucifixion du Christ.

La croix du Christ, c'est la manifestation par excellence du salut de Dieu. C'est avec la résurrection qui la complète la manifestation de son amour pour le monde. C'est là qu'il faut regarder, c'est là que l'on peut voir quelle sorte d'amour Dieu nous a donné, et donné de vivre. Selon que cet amour est vu, reconnu, reçu ou pas, on est alors pur ou ignorant. Et pourtant, l'amour est toujours là présent. Le signe est toujours là, visible pour qui accepte de regarder.

La manifestation de cet amour en nous, c'est ce qui nous montre ce que nous sommes, appelés, devenus des enfants de Dieu, aimés et appelés à aimer, dans cette espérance qui purifie. Par l'amour qui nous est donné, nous sommes devenus semblables à lui, nous le deviendrons mais nous le sommes déjà.

Nous ne le réalisons pas encore (nous ne le comprenons pas encore) parce que nous ne le réalisons pas encore (nous ne l'accomplissons pas encore), et réciproquement. C'est parce que nous n'avons pas encore tout compris qu'il nous reste du chemin à faire, mais nous savons que nous sommes enfants de Dieu malgré ce que nous voyons de nous.

Regardons plutôt à lui, à son amour, nous comprendrons que nous sommes enfants de Dieu, devenus purs, et à cause de cette espérance qu'il a placée en nous, nous pouvons alors vivre dans la louange, comme cette foule immense en robe blanche devant le trône et l'Agneau.

L'amour, l'espérance et la louange, voilà ce qui doit porter l'Église, même en ces temps difficiles, surtout en ces temps difficiles.

Amen